

LE FRANCO-FIL

Bulletin de l'Ambassade de France en République de Moldavie

N°4, septembre-octobre-novembre 2000

Après une petite semaine passée en Moldavie, il est bien présomptueux d'accepter de donner un témoignage, même si ces belles journées de Mai ont été, pour moi, d'une densité exceptionnelle. Je me bornerai donc à deux brèves réflexions.

La première porte sur la détermination des élites moldaves que j'ai eu l'occasion de rencontrer lors de ce séjour –des enseignants, en majorité, mais pas uniquement. Contrairement à ce que j'imaginai, elles ne m'ont pas paru écrasées, tétanisées par l'incertitude de l'avenir du pays ou par la gravité et la multiplicité des problèmes qui s'y posent, tant d'un point de vue économique que politique. Au terme d'une décennie mouvementée et cruelle, elles semblent étonnamment calmes, réalistes, déjà prêtes à faire un bilan distancié à la fois de la période communiste et de la période qui l'a suivie. Belle leçon pour un spécialiste d'histoire immédiate ! Par ailleurs, elles se montrent très ouvertes, très curieuses sur le monde extérieur, fort intéressées notamment par l'évolution d'autres pays pluriethniques comme l'ex-Yougoslavie, ainsi que par l'élargissement -vers l'est- de l'Union européenne, considéré par certains comme l'une des meilleures solutions pour l'avenir de la Moldavie.

Ma seconde remarque pourra –à tort- passer pour flagorneuse. J'ai, en effet, été surpris et enthousiasmé par le dynamisme des Français installés en Moldavie. Que ce dynamisme émane de la sphère privée, et se concrétise par d'excellents résultats comme celui de *Voxtel*, premier opérateur mobile GSM en Moldavie, ou de *Bargues-Industrie*, très actif exportateur de cerneaux de noix. Ou qu'il émane des structures publiques françaises de représentation à Chisinau. Dès mon arrivée, j'ai été frappé par la qualité des locaux et la diversité des services de l'Alliance Française. « Comment, me suis-je interrogé, expliquer un tel miracle – une Alliance si bien conçue, si pimpante- dans un Etat aux ressources limitées ? ». Cette remarquable réussite tient, à la fois, au contexte francophile très favorable, à la synergie totale -assez exceptionnelle- entre l'Ambassade de France et l'Alliance, aux personnalités qui dirigent ces deux structures, et à leurs collaborateurs, tous véritablement passionnés par la diffusion de la culture française.

Mes seuls regrets, au retour, et ma honte en tant que professeur, tiennent à la méconnaissance par les Français non seulement de tous ces efforts en faveur de la culture française dispensés à des milliers de kilomètres de Paris, mais aussi à l'ignorance abyssale de mes compatriotes sur la Moldavie : son histoire, qui a, pourtant, croisé à certains moments celle de la France ; l'attachement de beaucoup de ses habitants à la langue et à la culture française ; et ses problèmes actuels. C'est sans doute ce qui, durant mon bref séjour, a motivé la décision de favoriser la publication en France d'un ouvrage sur l'histoire immédiate moldave, écrit par un professeur de l'Université Libre Internationale (ULIM) de Chisinau. Un mince filet d'eau, dira-t-on, dans un quasi désert... Certes, mais il paraît que les grands fleuves comme le Dniestr et la Seine sont faits de petites rivières...

Jean-François SOULET
Professeur d'histoire contemporaine
à l'Université de Toulouse-Le Mirail
(France)